



Cycle Master: *Littératures et Culture Documentaliste Informatisée*

Projet entrant dans le cadre de la gestion informatisée des documents GED

Réalisé par:

Jalila ELHADI - Hajar ZERROUKI

Sous la direction de:

Mme Najat ZERROUKI

Compte rendu

TITRE : *Géographie Spatiale et Espace Géographique : l'Intégration des Hommes à un Lieu*

DIRECTRICE : Pr. Najat ZERROUKI (FLSH/UMPO)

ÉDITEUR : Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Mohammed Premier, Oujda

DATE : Mars 2024 (1ère édition)

PAGINATION : 601 pages

ISBN : 978-9954-689-64-6

DÉPÔT LÉGAL : 2024MO1191

NATURE : Ouvrage collectif / Actes de colloque

LANGUE : Français

NOMBRE DE CONTRIBUTIONS : 50+

ORGANISATION : 4 axes thématiques

COMITÉ SCIENTIFIQUE : 18 professeurs (Oujda, Nador, Kénitra, Casablanca)

DISCIPLINES : Littérature, Géographie, Linguistique, Anthropologie, Tourisme, Patrimoine

CORPUS PRINCIPAUX : Littérature francophone maghrébine, littérature beur, littérature marocaine, littérature amazighe, littérature orale

INTRODUCTION

L'ouvrage collectif dirigé par la Professeure Najat Zerrouki, enseignante-chercheur à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de l'Université Mohammed Premier d'Oujda, rassemble les actes d'une journée d'étude organisée le 12 janvier 2023 par le Laboratoire de Littérature Générale et Comparée : Imaginaires, Textes et Cultures (LGCTC). Cette manifestation scientifique visait à explorer une problématique au cœur des préoccupations contemporaines des études littéraires : comment appréhender l'intégration des hommes à un lieu à travers les prismes croisés de la géographie spatiale et de l'espace géographique ?

Fort de plus de cinquante contributions réparties en quatre axes thématiques, cet ouvrage de 601 pages s'inscrit dans le renouveau des études spatiales en littérature (*spatial turn*) tout en offrant une perspective originale ancrée dans le contexte marocain et maghrébin. Il ambitionne de démontrer que l'espace n'est pas un simple décor dans le texte littéraire, mais une composante essentielle de la création et de la signification littéraires.

I. CONTEXTE ET ENJEUX

Un ancrage institutionnel solide

L'ouvrage bénéficie d'un comité scientifique pluridisciplinaire réunissant des chercheurs de plusieurs institutions marocaines : la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines d'Oujda (neuf professeurs), la Faculté Pluridisciplinaire de Nador (sept professeurs), la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Kénitra (un professeur) et le CRMEF de Casablanca (un professeur). Cette collaboration interuniversitaire témoigne d'une dynamique de recherche collective à l'échelle nationale, favorisant le dialogue scientifique et l'enrichissement mutuel des perspectives.

Contexte de publication

Cet ouvrage collectif émane d'une journée d'étude organisée le 12 janvier 2023 par le Laboratoire de Littérature Générale et Comparée : Imaginaires, Textes et Cultures (LGCTC) de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines d'Oujda. Cette manifestation scientifique visait à explorer l'intégration des Hommes à un lieu et leur attachement à un espace symbolique.

Une problématique au cœur des études contemporaines

Dans son allocution d'ouverture datée du 23 janvier 2023, Abdeljebbar El Mediouni, Vice-doyen de la FLSH/UMPO, souligne la nécessité de « mettre en témoignage espace géographique, géographie spatiale et l'ancrage des Hommes à un lieu » (p. 7). Il rappelle que si le lien entre espace géographique et géographie spatiale est rarement évoqué dans la critique littéraire, le recours aux problèmes de nature géographique pour décrire des faits littéraires ne cesse d'être une constante de la discipline.

Dans sa présentation, Najat Zerrouki développe le cadre conceptuel de l'ouvrage en s'appuyant sur une citation de Maurice Blanchot : « la littérature doit avoir lieu ». Cette formule synthétise l'enjeu central : l'espace littéraire comme condition ontologique de la littérature elle-même. Selon Blanchot, la littérature est « menacée d'inexistence si elle ne trouve pas le moyen d'avoir lieu » (p. 8). L'espace littéraire ne serait donc pas accessoire mais constitutif de l'acte littéraire.

Zerrouki précise que « tout récit rapporte des événements en les inscrivant dans un cadre spatiotemporel. L'intrigue s'inscrit dans la durée à travers les passages narratifs ; les passages descriptifs l'inscrivent dans l'espace » (p. 8). Elle insiste sur le fait que l'espace donne un sens au roman et qu'il convient de définir la fonction des différents lieux en établissant des réseaux d'oppositions : espace intime versus espace public, espace ouvert versus espace fermé, etc.

-Problématique centrale

L'ouvrage s'articule autour d'une question fondamentale : comment mettre en témoignage l'espace géographique, la géographie spatiale et l'ancrage des Hommes à un lieu ? Les auteurs interrogent la valeur historique des textes

littéraires qui relatent un passé ou leur dimension sociale, ainsi que l'importance de l'ancrage spatiotemporel dans l'analyse des récits de fiction.

Le lien entre espace géographique et géographie spatiale est rarement évoqué, alors que le recours aux problèmes de nature géographique pour décrire des faits littéraires ne cesse d'être une constante de la discipline. Comme le souligne Maurice Blanchot, « la littérature doit avoir lieu ». Elle est menacée d'inexistence si elle ne trouve pas le moyen d'avoir lieu. L'espace littéraire serait en quelque sorte la condition de la littérature.

II. STRUCTURE ET ORGANISATION

L'ouvrage s'articule autour de quatre axes thématiques complémentaires, précédés d'une allocution et d'une présentation, et conclus par une table des matières détaillée :

Axe 1 : Espaces francophones et Ancrage de lieux (pages 9-155)

Cet axe explore les représentations spatiales dans la littérature francophone, avec une attention particulière portée à la littérature marocaine et maghrébine, notamment la littérature dite « beur ». Il comprend une douzaine de contributions qui interrogent la manière dont les écrivains francophones, qu'ils soient établis au Maghreb ou en situation de migration en France, construisent des espaces littéraires signifiants.

. Les contributions examinent :

- Les espaces géographiques dans **Fractures** d'Ahmed TORBI et **Nuits de Souffrance à Oujda** de Sahbi BABA (Najat ZERROUKI)
- L'espace et la dimension du vécu dans le récit beur féminin (Fardaous BELGAID)
- L'espace géographique, socioculturel et les identités communautaires dans le roman d'émigration beur (Ahmed HOUARI)
- L'écriture interculturelle chez Fatou diome : interculturalité et transfert culturel (Mouna EL MALEK)

- L'espace géographique entre la page et l'écran dans la production d'Azouz Begag et Didier Van Cawleart (Samar CHAMA)
- L'ambivalence spatiale et l'errance identitaire dans « Ce pays dont je meurs » de Fawzia Zouari (Ouafaa HENNACH)

Axe 2 : Espaces et Diversité symbolique (pages 157-299)

Cette section analyse la dimension symbolique de l'espace dans diverses œuvres littéraires et philosophiques. Les contributeurs examinent comment un lieu peut symboliser l'enfermement, comment une période comme la nuit peut signifier l'angoisse, ou comment une saison peut refléter l'état d'esprit d'un personnage. L'espace y est appréhendé comme vecteur de sens multiple et comme révélateur des dimensions existentielles de l'expérience humaine.

Les diverses œuvres littéraires et philosophiques :

- Vers un espace révoltant : un emblème de la pensée de mesure dans « L'homme Révolté » d'Albert CAMUS (Sanae YACHOU)
- L'espace du Moi et ses territoires dans **Phèdre** de Racine (Rachid DZIRI)
- La pensée de Stefan Zweig au prisme de l'espace : exemple du « périple » de vie **Le Monde d'Hier** (AMAMOU Ibtissam)
- L'espace judiciaire chez Albert Camus et Kafka dans **L'étranger** et **Le procès** (Meriem RABHI)
- Du temps de l'œuvre au temps à l'œuvre (Mohammed EL KHATTABI)
- André Malraux un écrivain « sans frontières » entre la « crise » du genre et la liberté de l'expression (Houda SLIMANI)

Axe 3 : Littérature orale et espaces littéraires (pages 301-423)

Cet axe se consacre à la représentation de l'espace dans la tradition orale, notamment dans le conte populaire rifain, ainsi qu'à la dimension écopoétique de l'espace littéraire. Il élargit la réflexion au-delà de l'écrit pour interroger les modalités spatiales propres à l'oralité et à la littérature amazighe.

- La symbolique de l'espace dans la littérature orale : cas du conte populaire rifain (Samira RAIS)

- L'Espace Narratif dans le Conte : Déplacements des Personnages (Boutaina CHKAIL)
- L'espace-temps du conte entre narration et discours (Noureddine BELAID)
- La pensée écologique et l'espace littéraire (le cas du roman *Les Racines du ciel* de Romain Gary) (Hind AOMAROU MOHAND)
- L'espace écopoétique chez Le Clézio : entre intrusion du Parasite et inclusion du Symbiote (Hicham Boulakhsoumi)
- Vers un espace linguistique et littéraire : Langue et Littérature Amazighes (Abdelouahed BOUCHNAFATI)

Axe 4 : Espaces et Patrimoine culturel (pages 425-597)

Le dernier axe explore les liens entre espace, patrimoine et identité culturelle. Il articule recherche fondamentale et applications pratiques en examinant des questions de tourisme culturel, de valorisation patrimoniale, de plurilinguisme et de communication territoriale. Cet axe témoigne d'une volonté de faire dialoguer l'université avec les acteurs du développement territorial.

Les liens entre espace, patrimoine et identité culturelle :

- Un patrimoine paysager et un lieu de tourisme de qualité : cas d'étude de « Tafoughalt » (Abdellatif BOUKHARI)
- La communication touristique et sa contribution à l'évaluation des ressources patrimoniales et à la promotion de la destination d'Oujda (Chaymae YOUSFI)
- L'école : un espace ouvert à la pluralité des langues : Cas du Maroc (Abdelqader BEN ABDILLAH)
- Un espace rituel chez les *Bénisnassens* : *le chant festif et cérémonial* (Abdelilah BOUALI)
- E-tourisme au Maroc : un nouveau espace digital (Mohammed SADIK)
- Vers un espace morphosyntaxique : Taxinomie des expressions figées formées avec le verbe « Avoir » (Aziza BOUAZZA)

Comité scientifique

L'ouvrage bénéficie d'un comité scientifique pluridisciplinaire composé de chercheurs de plusieurs institutions marocaines :

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines/OUJDA :

Pr. Najat ZERROUKI, Pr. Jamal Eddine LFAREH, Pr. Abdellah JARHNINE, Pr. Rachid DZIRI, Pr. Sanae YACHOU, Pr. Amina RBIHA, Pr. Zahra LAARIBI, Pr. Asmae HLAL, Pr. Aziza BOUAZZA

Faculté Pluridisciplinaire de Nador :

Pr. Hassan CHAHBARI, Pr. El Houssaein FARHAD, Pr. Abdelqader BEN ABDILLAH, Pr. Samira RAIS, Pr. Mouna EL MALEK, Pr. Ibtissam AMAMOU, Pr. Fardaous BELGAID

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines/Kénitra :

Pr. Abdellah ROMLI

CRMEF/Casablanca :Pr. Mounir SEHOUL

III. CONTRIBUTIONS MAJEURES

1. Najat Zerrouki : « Espaces géographiques dans **Fractures** de Ahmed Torbi et **Nuits de Souffrance à Oujda** de Sahbi Baba » (pages 11-16)

L'article inaugural de la directrice de l'ouvrage constitue une contribution significative à la connaissance de la littérature marocaine d'expression française du Maroc Oriental, une région souvent marginalisée dans les études littéraires maghrébines. Zerrouki s'intéresse à deux écrivains universitaires peu étudiés : Ahmed Torbi, auteur de **Fractures** (Berkane : Trifagraphe, 1999), et Sahbi Baba, auteur de **Nuits de Souffrance à Oujda** (Oujda : Al Hilal, 2006).

L'objectif de cette étude comparative est de « dévoiler l'image d'une écriture provenant du Maroc Oriental » en examinant « la thématique des Effractions scripturales » et en mettant « en lumière l'ancrage spatial dans les deux œuvres » (p. 11). Zerrouki s'interroge : « Quand est ce que les deux écritures se croisent-elles et quand deviennent-elles singulières et parallèles à elles mêmes ? Et quelles sont les représentations de ces effractions scripturales dans les deux œuvres ? » (p. 11).

Le projet scriptural analysé révèle « l'écriture du fragment », « l'impact de l'oralité », « une écriture valorisant l'inachevé, l'hétérogène, le multiple », « le déconstruit » et, « symétriquement, une prise de garde de la linéarité et de la cohérence en même temps qu'un abandon à toute représentation unifiée du

monde (religieuse, politique, scientifique...) » (p. 11).

Cette contribution démontre que la littérature marocaine de langue française possède plusieurs facettes et se subdivise en identités régionales. Elle valorise l'existence de sources littéraires qui familiarisent le Maroc oriental dans la conscience des lecteurs marocains ou étrangers, mettant en lumière des écrivains qui appartiennent au mouvement de l'orientalisme et qui se sont attachés à « décrire l'oriental avec ses vicissitudes et ses véhémences » (p. 11).

2. Fardaous Belgaid : « L'espace et la dimension du vécu dans le récit beur féminin » (page 17)

Cette contribution explore la spécificité de la représentation spatiale dans la littérature beur au féminin, un corpus qui interroge la double marginalisation (de genre et d'origine) et ses traductions spatiales. L'auteure examine comment les écrivaines beurs négocient leur rapport à deux espaces géographiques et symboliques (la France et le Maghreb) et comment cette ambivalence spatiale structure leurs récits.

3. Ahmed Houari : « Espace géographique, socioculturel et identités communautaires dans le roman d'émigration beur » (page 33)

Houari analyse les liens complexes entre espace et construction identitaire dans le roman d'émigration. Il montre comment l'espace géographique (quartiers, banlieues, cités) devient un espace socioculturel chargé de significations identitaires. L'espace n'est pas seulement un cadre mais un acteur de la formation des identités communautaires, oscillant entre assignation et revendication.

4. Mouna El Malek : « Écrire l'interculturel chez Fatou Diome : interculturalité et transfert culturel » (page 49)

Cette étude sur Fatou Diome, écrivaine sénégalaise installée en France, examine comment l'espace interculturel se construit dans l'écriture. El Malek analyse les processus de transfert culturel et montre comment l'espace littéraire devient un lieu de négociation entre cultures, un espace tiers qui ne relève ni entièrement de

l'Afrique ni de l'Europe, mais d'une géographie imaginaire et symbolique propre.

5. Ouafaa Hennach : « L'ambivalence spatiale et l'errance identitaire dans 'Ce pays dont je meurs' de Fawzia Zouari » (page 73)

Hennach développe le concept d'« ambivalence spatiale » pour analyser l'œuvre de Fawzia Zouari. Elle démontre que l'errance identitaire des personnages se traduit par une impossibilité d'ancrage spatial définitif. L'espace devient métaphore de la condition existentielle des sujets postcoloniaux et diasporiques, partagés entre plusieurs appartenances sans pouvoir s'établir pleinement dans aucune.

6. Sanae Yachou : « Vers un espace révoltant : un emblème de la pensée de mesure dans 'L'homme Révolté' d'Albert Camus » (page 159)

Yachou propose une lecture spatiale de la philosophie camusienne de la révolte. Elle montre que la révolte chez Camus n'est pas seulement une attitude morale mais aussi une relation particulière à l'espace : l'espace révoltant est celui qui suscite le refus et appelle la mesure. Cette contribution éclaire la dimension géographique et spatiale d'une œuvre souvent lue uniquement sous l'angle philosophique et existentiel.

7. Rachid Dziri : « L'espace du Moi et ses territoires dans *Phèdre* de Racine » (page 169)

Dziri offre une analyse originale du théâtre racinien en interrogeant « l'espace du Moi » et ses territoires psychiques. Il démontre que la tragédie racinienne, souvent considérée comme dépourvue de références spatiales concrètes, construit en réalité une géographie intérieure complexe où les lieux (le palais, la chambre, l'extérieur) correspondent à des états psychologiques et des conflits intérieurs.

8. Meriem Rabhi : « L'espace judiciaire chez Albert Camus et Kafka dans *L'étranger* et *Le procès* » (page 211)

Cette étude comparative analyse l'espace judiciaire comme lieu symbolique de

l'absurde chez Camus et Kafka. Rabhi montre que le tribunal, dans les deux œuvres, n'est pas seulement un lieu institutionnel mais un espace existentiel où se joue le rapport de l'individu à la loi, à la société et au sens. L'espace judiciaire devient métaphore de la condition humaine moderne.

9. Hind Aomarou Mohand : « La pensée écologique et l'espace littéraire (le cas du roman **Les Racines du ciel** de Romain Gary) » (page 337)

Cette contribution introduit une perspective écocritique dans l'analyse de l'espace littéraire. Aomarou Mohand examine comment Romain Gary construit un espace naturel (l'Afrique et ses éléphants) qui n'est pas simple décor exotique mais porteur d'une pensée écologique avant-gardiste. L'espace littéraire devient ainsi un espace de réflexion sur les relations entre l'homme et son environnement naturel.

10. Samira Rais : « La symbolique de l'espace dans la littérature orale : cas du conte populaire rifain » (page 303)

Rais offre une analyse ethno litté raire de l'espace dans le conte populaire rifain. Elle montre que l'espace oral obéit à des logiques différentes de l'espace écrit : fluidité, plasticité, symbolisme dense. Le conte construit des espaces archétypaux (la forêt, la maison, le chemin) qui véhiculent des valeurs culturelles et des structures anthropologiques profondes.

11. Abdelouahed Bouchnafati : « Vers un espace linguistique et littéraire : Langue et Littérature Amazighes (Évolution et Enjeux Terminologiques) » (page 375)

Cette contribution aborde la question de l'espace linguistique amazigh et de sa reconnaissance dans le champ littéraire marocain. Bouchnafati analyse l'évolution terminologique et les enjeux identitaires liés à la langue amazighe. Il montre que la question de l'espace linguistique est indissociable de celle de l'espace géographique et culturel, et que la reconnaissance de la littérature amazighe passe par la légitimation de son espace propre dans le champ littéraire national.

12. Abdellatif Boukhari : « Un patrimoine paysager et un lieu de tourisme de qualité : cas d'étude de 'Tafoughalt' » (page 427)

Boukhari propose une étude de cas sur le site de Tafoughalt, montrant comment un espace géographique et patrimonial peut être valorisé à travers une approche touristique de qualité. Cette contribution illustre les applications pratiques de la réflexion sur l'espace, articulant recherche universitaire et développement territorial.

13. Mohammed Sadik : « E-tourisme au Maroc : un nouveau espace digital » (page 505)

Sadik explore la transformation de l'espace touristique par le numérique. Il montre que l'espace digital crée de nouvelles modalités de découverte et d'appropriation des territoires, modifiant en profondeur les pratiques touristiques et les représentations spatiales. Cette contribution ouvre la réflexion sur les nouvelles géographies engendrées par les technologies numériques.

IV. APPORTS THÉORIQUES ET MÉTHODOLOGIQUES

Un cadre conceptuel renouvelé

L'ouvrage s'inscrit dans le prolongement des travaux fondateurs de la géocritique et de la géopoétique, tout en les adaptant au contexte maghrébin et marocain. La référence centrale à Maurice Blanchot et à sa formule « la littérature doit avoir lieu » établit un cadre philosophique exigeant : l'espace n'est pas un simple attribut du texte littéraire mais sa condition de possibilité.

Cette approche se distingue d'une simple thématologie de l'espace (répertoire des lieux dans la littérature) pour proposer une véritable ontologie spatiale de la littérature. Comme l'écrit Zerrouki dans sa présentation : « De nos jours, nous assistons à un changement de perspectives par rapport au lien entre l'espace et le texte littéraire. Cette évolution exprimée par de nombreuses études géocritiques, instaure une revalorisation de l'impact du lieu sur le système de représentations chez l'écrivain » (p. 8).

L'ouvrage adopte une approche géopoétique qui vise à harmoniser la relation entre l'homme et son environnement à travers l'ancrage d'un lieu et la célébration

de l'écriture. Les lieux hétérogènes et la question de la mobilité des personnages dans la topique littéraire relative à la ville ou au village sont mis en relief.

Une approche interdisciplinaire effective

L'un des apports majeurs de l'ouvrage réside dans son interdisciplinarité effective. En croisant études littéraires, géographie culturelle, linguistique, anthropologie, études touristiques et patrimoniales, il démontre que la question de l'espace ne peut être appréhendée qu'à travers une pluralité de regards disciplinaires.

Cette interdisciplinarité n'est pas une simple juxtaposition d'approches mais une véritable dialogie où chaque discipline enrichit et complexifie la compréhension de l'espace littéraire. Les contributions linguistiques (Bouchnafati, Kaidi, Bouazza) montrent ainsi que l'espace est aussi affaire de langue ; les contributions anthropologiques (Rais, Bouali) révèlent les dimensions rituelles et symboliques de l'espace ; les contributions appliquées (Boukhari, Yousfi, Sadik) démontrent les enjeux pratiques de la réflexion spatiale.

Une méthodologie diversifiée

L'ouvrage met en œuvre une diversité de méthodes analytiques :

****Analyse narratologique : **** Plusieurs contributions examinent la construction narrative de l'espace, les procédés descriptifs, la focalisation spatiale, la spatialisation du temps.

****Analyse symbolique : **** De nombreux articles explorent la dimension symbolique des lieux, leurs connotations culturelles, leurs charges affectives et mémorielles.

****Approche comparative : **** Plusieurs études comparent des auteurs, des œuvres, des espaces géographiques différents pour faire émerger des invariants et des spécificités.

****Études de cas : **** L'axe 4 privilégie les études de cas concrets (Tafoughalt, Oujda, sites patrimoniaux) qui permettent d'ancrer la réflexion théorique dans des réalités tangibles.

****Approche écocritique : **** Certaines contributions (Aomarou Mohand,

Boulakhsoumi) introduisent une perspective environnementale et écologique dans l'analyse de l'espace littéraire.

Conception de l'espace littéraire

Selon les contributeurs, tout récit rapporte des événements en les inscrivant dans un cadre spatiotemporel. L'intrigue s'inscrit dans la durée à travers les passages narratifs ; les passages descriptifs l'inscrivent dans l'espace. Un roman peut présenter un espace ouvert et des lieux diversifiés ou bien un espace restreint et un lieu unique. L'espace donne un sens au roman. On cherchera à définir la fonction des différents lieux dans le roman en établissant par exemple un réseau d'oppositions : espace intime et espace publique.

Dimension symbolique

Les choix effectués par un auteur peuvent offrir de nombreux aspects symboliques. Un lieu peut symboliser l'enfermement ; une période comme la nuit peut signifier l'angoisse ; une saison, la tristesse ou le bonheur. Cette période, cette saison peuvent refléter l'état d'esprit du héros.

Contributions significatives

Sur la littérature marocaine d'expression française

L'article de Najat ZERROUKI sur Ahmed TORBI et Sahbi BABA dévoile l'image d'une écriture provenant du Maroc Oriental avec deux écrivains universitaires mis en parallélisme. L'analyse examine l'écriture du fragment, l'impact de l'oralité, une écriture valorisant l'inachevé, l'hétérogène, le multiple, le déconstruit et, symétriquement, une prise de garde de la linéarité et de la cohérence en même temps qu'un abandon à toute représentation unifiée du monde (religieuse, politique, scientifique).

Sur l'espace et l'identité

Plusieurs contributions explorent comment l'espace participe à la construction identitaire, notamment dans les romans d'émigration et les récits beurs où l'ambivalence spatiale reflète l'errance identitaire des personnages.

Sur le patrimoine culturel

Les derniers chapitres établissent des ponts entre espace littéraire et patrimoine matériel et immatériel, montrant comment la communication touristique et la valorisation des espaces contribuent à la préservation de l'identité culturelle marocaine.

V. ORIGINALITÉ ET CONTRIBUTIONS SPÉCIFIQUES

La valorisation du Maroc Oriental

L'un des apports les plus originaux de l'ouvrage est la mise en lumière systématique du Maroc Oriental comme espace littéraire et culturel. Cette région, souvent marginalisée dans les études maghrébines qui privilégient les grandes métropoles (Casablanca, Rabat, Fès, Marrakech), est ici placée au centre de l'attention.

L'article inaugural de Zerrouki sur Ahmed Torbi et Sahbi Baba révèle l'existence d'une production littéraire significative ancrée dans cet espace régional. D'autres contributions (Boukhari sur Tafoughalt, Yousfi sur Oujda) montrent la richesse patrimoniale et culturelle de cette région. L'ouvrage contribue ainsi à une géographie littéraire plus équilibrée du Maroc, reconnaissant la pluralité des espaces créateurs.

L'attention à la littérature beur

L'axe 1 consacre une place importante à la littérature beur (Belgaid, Houari, El Malek, Amimi, Dihi, Aissa, El Aissaoui, El Hamayout), cette production littéraire des écrivains français d'origine maghrébine. L'ouvrage montre que cette littérature constitue un laboratoire particulièrement riche pour penser l'espace, puisqu'elle articule nécessairement deux géographies (France et Maghreb) et interroge les notions d'appartenance, de frontière, d'identité territoriale.

Les analyses révèlent que l'espace dans la littérature beur est fondamentalement ambivalent : ni ici ni là-bas, entre deux rives, dans un entre-deux permanent. Cette ambivalence spatiale devient une caractéristique esthétique et existentielle de cette littérature.

La prise en compte de la littérature orale et amazighe

L'axe 3 valorise la littérature orale, notamment le conte populaire rifain (Rais, Chkail, Belaid), et la littérature amazighe (Bouchnafati). Cette attention est remarquable dans le paysage académique marocain où la littérature écrite, et particulièrement francophone, tend à monopoliser l'attention critique.

En interrogeant l'espace dans la tradition orale, l'ouvrage démontre que les problématiques spatiales traversent toutes les formes d'expression littéraire, écrites ou orales, savantes ou populaires. Le conte construit des espaces symboliques denses ; la littérature amazighe véhicule une relation particulière au territoire, marquée par l'histoire et la géographie berbères.

L'articulation recherche fondamentale/applications pratiques

L'axe 4 illustre une volonté originale d'articuler recherche fondamentale et applications pratiques. Les contributions sur le tourisme (Boukhari, Yousfi, Sadik), le patrimoine, l'éducation (Ben Abdillah, Malek, Marbough) montrent que la réflexion sur l'espace n'est pas seulement spéculative mais peut nourrir des politiques publiques, des projets pédagogiques, des stratégies de développement territorial.

Cette dimension appliquée témoigne d'une conception engagée de la recherche universitaire, attentive à son utilité sociale et à son ancrage territorial. Elle contribue à légitimer les études littéraires en démontrant leur pertinence au-delà du champ académique strict.

VI. LIMITES ET CRITIQUES

Hétérogénéité et manque de cohésion

Malgré ses nombreuses qualités, l'ouvrage souffre d'une certaine hétérogénéité. Les cinquante contributions, inégales en longueur et en ambition, ne dialoguent pas toujours entre elles. L'absence de conclusion générale synthétisant les apports et articulant les différentes perspectives est particulièrement regrettable.

Le lecteur peine parfois à percevoir une vision d'ensemble cohérente au-delà de la thématique spatiale commune.

Le classement en quatre axes, s'il permet une organisation thématique, ne résout pas entièrement les problèmes de cohérence. Certains articles auraient pu figurer dans plusieurs axes, et les frontières entre les sections semblent parfois arbitraires. Une réflexion plus poussée sur l'architecture d'ensemble aurait pu renforcer la cohérence intellectuelle de l'ouvrage.

Cadre théorique insuffisamment unifié

Si la référence à Blanchot fournit un socle conceptuel, le cadre théorique d'ensemble reste flou. La distinction entre « espace géographique » et « géographie spatiale », pourtant centrale dans le titre, n'est jamais véritablement explicitée. S'agit-il d'une distinction entre espace réel et espace représenté ? Entre espace objectif et espace perçu ? Entre référent géographique et construction textuelle ?

De même, les relations entre géocritique (Westphal), géopoétique (White) et géographie littéraire (Collot) ne sont pas clarifiées. L'ouvrage aurait gagné à expliciter son positionnement épistémologique et méthodologique au sein du champ des études spatiales en littérature.

Dimension critique limitée

Si l'ouvrage valorise l'espace littéraire et démontre sa richesse, il manque parfois de distance critique. Peu de contributions interrogent les limites de l'approche spatiale, les risques de déterminisme géographique, ou la part d'arbitraire dans les interprétations symboliques des lieux.

De même, la dimension politique et idéologique de l'espace est rarement questionnée. Or, comme l'ont montré Foucault, de Certeau ou Lefebvre, l'espace est toujours un enjeu de pouvoir, un lieu de domination et de résistance. Une approche plus critique aurait pu interroger les rapports de pouvoir inscrits dans les représentations spatiales, les hiérarchies territoriales, les marginalisations géographiques.

Aspects formels perfectibles

L'absence d'index (auteurs, œuvres, notions), de bibliographie générale et de résumés pour chaque contribution limite l'accessibilité de l'ouvrage. Le lecteur qui cherche une information précise ou qui souhaite approfondir une problématique particulière éprouve des difficultés à naviguer dans les 601 pages.

La table des matières, bien que détaillée, arrive en fin d'ouvrage (pages 598-601), ce qui n'est pas l'usage le plus commode. Des mots-clés pour chaque contribution et un index thématique auraient considérablement facilité la consultation.

Couverture linguistique déséquilibrée

Malgré quelques contributions sur la littérature amazighe et des références à la littérature arabophone, l'ouvrage privilégie massivement la littérature francophone. Cette focalisation s'explique par la langue de travail du colloque et de la publication, mais elle limite la portée de la réflexion sur l'espace littéraire au Maroc.

Une approche véritablement plurilingue aurait permis de comparer les modalités spatiales propres aux différentes traditions littéraires marocaines (francophone, arabophone, amazighophone) et d'interroger les liens entre langue et territoire, entre inscription linguistique et ancrage spatial.

VII. ÉVALUATION GLOBALE ET RECOMMANDATIONS

Points forts majeurs

1. ****Richesse et diversité exceptionnelles**** : Plus de cinquante contributions couvrant un large spectre thématique, géographique et méthodologique.
2. ****Originalité de l'ancrage**** : Valorisation inédite du Maroc Oriental et des auteurs régionaux.

3. ****Interdisciplinarité effective**** : Véritable dialogue entre littérature, géographie, linguistique, anthropologie, tourisme.
4. ****Corpus diversifiés**** : Littérature francophone, amazighe, orale, classique, contemporaine.
5. ****Dimension appliquée**** : Articulation recherche fondamentale/développement territorial.
6. ****Qualité scientifique**** : Comité scientifique prestigieux, contributions rigoureuses.

Publics recommandés

****Lecture intégrale recommandée pour :****

- Chercheurs en littérature francophone et maghrébine
- Spécialistes de géocritique et géopoétique
- Doctorants travaillant sur l'espace littéraire
- Enseignants-chercheurs en études postcoloniales

****Lecture sélective conseillée pour :****

- Étudiants en Master de lettres et sciences humaines
- Professionnels du patrimoine et du tourisme culturel
- Acteurs du développement territorial
- Enseignants du secondaire (Axe 4)

****Consultation ponctuelle pour :****

- Chercheurs travaillant sur des auteurs spécifiques
- Linguistes intéressés par l'amazigh
- Géographes culturels
- Anthropologues

Recommandation générale

Cet ouvrage constitue une ****contribution significative et originale**** aux études spatiales en littérature, particulièrement dans le contexte maghrébin et marocain.

Malgré ses limites structurelles (hétérogénéité, manque de synthèse), il offre une mine d'informations, d'analyses et de perspectives qui en font une ****référence désormais incontournable**** pour quiconque s'intéresse aux relations entre espace et littérature au Maroc et au Maghreb.

La valorisation du Maroc Oriental, l'attention à la littérature beur, la prise en compte de l'oralité et de l'amazighité, l'articulation avec les enjeux patrimoniaux et touristiques constituent des apports spécifiques qui distinguent cet ouvrage des publications européennes sur la géocritique.

VIII. MISE EN PERSPECTIVE

Dans le champ des études spatiales en littérature

L'ouvrage s'inscrit dans le mouvement du **spatial turn** qui traverse les sciences humaines depuis les années 1990-2000. Après le **linguistic turn** et le **cultural turn**, la spatialité est devenue une catégorie d'analyse majeure pour comprendre les productions culturelles et littéraires.

Il dialogue avec les travaux fondateurs de :

- ****Bertrand Westphal**** et sa **Géocritique** (2007)
- ****Michel Collot**** et sa géographie littéraire (2014)
- ****Kenneth White**** et la géopoétique
- ****Marc Brosseau**** et les romans-géographes (1996)

Il s'en distingue par son ancrage maghrébin et sa perspective pluridisciplinaire assumée, offrant ainsi une contribution non-européenne essentielle au champ des études spatiales.

Dans le contexte marocain

L'ouvrage représente une avancée significative dans la recherche littéraire marocaine. Il démontre la vitalité de la recherche en lettres et sciences humaines à l'Université Mohammed Premier d'Oujda et contribue à décentraliser la production scientifique marocaine, souvent concentrée dans les grandes

métropoles.

Il s'inscrit dans une dynamique de valorisation de la recherche universitaire marocaine et de reconnaissance internationale de la production scientifique nationale. La collaboration interuniversitaire (Oujda, Nador, Kénitra, Casablanca) témoigne d'une maturité du champ académique marocain.

Perspectives de recherche ouvertes

L'ouvrage ouvre de nombreuses pistes de recherche :

1. ****Approfondissements théoriques**** : Clarification conceptuelle, articulation avec les théories postcoloniales de l'espace
2. ****Extensions géographiques**** : Études comparatives avec d'autres régions du Maroc et du Maghreb
3. ****Élargissement linguistique**** : Prise en compte systématique de la production arabophone et amazighophone
4. ****Dimension transmédiatique**** : Extension à d'autres supports (cinéma, BD, séries, productions numériques)
5. ****Applications pratiques**** de: ****Applications pratiques**** : Développement de circuits littéraires, cartographies interactives, projets pédagogiques innovants
6. ****Approches critiques**** : Analyse des rapports de pouvoir dans les représentations spatiales, géographie des dominations et des résistances
7. ****Perspective diachronique**** : Évolution historique des représentations spatiales dans la littérature marocaine
8. ****Dimension écologique**** : Approfondissement de l'écocritique et de la pensée environnementale dans la littérature maghrébine

IX. CONTRIBUTIONS SIGNIFICATIVES COMPLÉMENTAIRES

Dans l'Axe 1 : La littérature beur et les espaces de la migration

Au-delà des contributions déjà analysées, l'Axe 1 offre plusieurs études remarquables sur la littérature beur qui méritent une attention particulière :

****Meryem Amimi**** (p. 83) explore « L'espace traductif et les enjeux de l'emprunt dans **Le Gone du Chaâba** ». Cette contribution originale montre que l'espace n'est pas seulement géographique mais aussi linguistique. Le texte beur, tissé d'emprunts à l'arabe dialectal, au français populaire et au français standard, construit un espace traductif où les langues coexistent, se heurtent et se fécondent. L'espace textuel devient ainsi le lieu d'une hybridité linguistique qui reflète l'hybridité spatiale et identitaire.

****Asmaâ Dihi**** (p. 91) analyse « L'espace symbolique comme voie d'intégration dans **Du rêve pour les Oufs** de Faïza Guène et **Comment je suis devenue une bourgeoise** de Razika Zitouni ». Cette étude comparative montre comment l'espace symbolique peut fonctionner comme modalité d'intégration sociale. Les personnages féminins construisent des espaces alternatifs (l'imaginaire, le rêve, la réussite sociale) qui leur permettent d'échapper aux assignations spatiales (la cité, la banlieue) et identitaires.

****Hassan Aissa**** (p. 101) s'intéresse à « l'Espace des **Culturèmes** dans le roman beur de l'extrême-contemporain ». Il introduit le concept de culturème pour analyser comment les éléments culturels spécifiques (pratiques, objets, rituels) créent des espaces de signification dans le texte littéraire. L'espace n'est pas seulement un lieu physique mais un condensé de pratiques culturelles qui le chargent de sens.

****Benyounes El Aissaoui**** (p. 129) examine « l'Inscription de l'espace dans le récit beur : entre jeux et enjeux ». Il montre que l'espace dans le récit beur n'est jamais neutre mais toujours chargé d'enjeux identitaires, sociaux et politiques. Les « jeux » d'écriture sur l'espace (descriptions, métaphores, symbolisations) révèlent des enjeux profonds de reconnaissance, d'appartenance et de légitimité.

Dans l'Axe 2 : Espaces philosophiques et littéraires

****Amamou Ibtissam**** (p. 189) propose une lecture spatiale de Stefan Zweig dans « La pensée de Stefan Zweig au prisme de l'espace : exemple du 'périple' de vie *Le Monde d'Hier* ». Cette autobiographie de l'exil révèle comment l'effondrement d'un monde (l'Europe d'avant 1914) se traduit par une déterritorialisation existentielle. L'espace n'est plus une donnée stable mais devient objet de nostalgie et de deuil. La contribution montre que l'exil est d'abord une expérience spatiale de la perte.

****Fatima Zahra Hamri**** (p. 197) analyse « La promenade chez Philippe Jaccottet : vers une poétisation de l'espace ». Elle examine comment la marche et la promenade chez le poète suisse constituent des modalités de connaissance et d'appropriation de l'espace. L'espace n'est pas contemplé à distance mais expérimenté corporellement, et cette expérience nourrit l'écriture poétique. La contribution établit des liens entre phénoménologie de la marche et poétique de l'espace.

****Mohammed El Khattabi**** (p. 227) développe une réflexion originale « Du temps de l'œuvre au temps à l'œuvre ». Bien que centrée sur la temporalité, cette contribution montre les liens indissociables entre temps et espace dans la création littéraire. Le « temps de l'œuvre » (temps de l'écriture) s'inscrit toujours dans un espace (le bureau de l'écrivain, la ville, le paysage), et le « temps à l'œuvre » (temps représenté) construit toujours une spatialité narrative.

****Houda Slimani**** (p. 237) étudie « André Malraux un écrivain 'sans frontières' entre la 'crise' du genre et la liberté de l'expression ». Elle montre que la notion d'écrivain « sans frontières » n'est pas seulement métaphorique mais renvoie à une pratique concrète de l'espace : voyages, engagements internationaux, circulation entre les cultures. Malraux incarne une littérature qui refuse l'assignation à un territoire national unique et revendique une géographie mondiale.

****Saïd Ouyssa**** (p. 277) analyse « Marcel Pagnol, du provençalisme au cosmopolitisme, ou quand le stéréotype devient un atout ». Cette contribution montre comment un ancrage spatial très marqué (la Provence) peut paradoxalement devenir universel. L'espace local, loin de limiter la portée de l'œuvre, devient le support d'une reconnaissance internationale. Le stéréotype

spatial (la Provence de carte postale) est subverti et transformé en profondeur anthropologique.

Dans l'Axe 3 : Oralité, écologie et espace

****Boutaina Chkail**** (p. 315) examine « L'Espace Narratif dans le Conte : Déplacements des Personnages ». Elle démontre que le conte oral construit une spatialité spécifique, caractérisée par la fluidité, les déplacements magiques, les franchissements de frontières entre mondes (réel/merveilleux, humain/animal, terrestre/céleste). L'espace du conte obéit à des logiques symboliques et initiatiques plutôt que réalistes.

****Noureddine Belaid**** (p. 325) développe une réflexion sur « L'espace-temps du conte entre narration et discours ». Il analyse l'articulation complexe entre espace et temps dans la structure narrative orale. Le conte construit un espace-temps particulier, marqué par des formules rituelles (« Il était une fois », « Dans un pays lointain ») qui créent une distance spatiotemporelle fondatrice. L'espace du conte est toujours un espace « autre », séparé du monde quotidien.

****Hicham Boulakhsoumi**** (p. 361) propose une lecture écopoétique de Le Clézio : « L'espace écopoétique chez Le Clézio : entre intrusion du Parasite et inclusion du Symbiote ». Cette contribution mobilise des concepts biologiques (parasite, symbiote) pour penser les relations entre l'homme et l'espace naturel chez Le Clézio. L'espace n'est pas un décor mais un organisme vivant avec lequel l'homme entretient des relations complexes, tantôt parasitaires tantôt symbiotiques. Cette approche renouvelle profondément la lecture de l'espace littéraire en le biologisant.

****Siham Hafiane**** (p. 387) analyse « Michel Leiris un voyage dans l'espace, un voyage dans le moi ». Elle montre que le voyage spatial chez Leiris (notamment dans *L'Afrique fantôme*) est indissociable d'un voyage intérieur. L'espace géographique (l'Afrique) devient prétexte et support d'une exploration psychique. La contribution éclaire les liens entre ethnographie, autobiographie et géographie dans l'œuvre leirisienne.

****Samir Haddou**** (p. 397) examine « Espace mémorial et le souvenir au

carrefour de l'imaginaire de Patrick Modiano dans **Dora Bruder** et Edmond Amran Al Maleh dans **Parcours Immobile** ». Cette étude comparative franco-marocaine montre comment l'espace devient le support de la mémoire et du deuil. Les lieux (Paris chez Modiano, Marrakech et Essaouira chez Al Maleh) sont chargés de traces mémorielles que l'écriture tente de ressaisir. L'espace littéraire est ici fondamentalement mémoriel.

****Mounir Sehoul**** (p. 407) analyse « Espace temporel, géographique et culturel dans **Supplément au voyage de Cook** de Jean Giroudoux ». Il montre comment Giroudoux revisite le mythe du voyage exotique en articulant trois dimensions spatiales : le temps (XVIII^e siècle vs XX^e siècle), la géographie (Tahiti vs Europe) et la culture (sauvage vs civilisé). L'espace devient le lieu d'un questionnement philosophique sur la nature, la culture et la civilisation.

Dans l'Axe 4 : Applications et nouvelles spatialités

****Chaymae Yousfi**** (p. 435) développe une réflexion sur « La communication touristique et sa contribution à l'évaluation des ressources patrimoniales et à la promotion de la destination d'Oujda ». Cette contribution appliquée montre comment la recherche universitaire peut nourrir des stratégies de développement territorial. L'analyse des ressources patrimoniales et la réflexion sur l'espace peuvent contribuer à construire une image de marque territoriale et à promouvoir une destination touristique.

****Abdelqader Ben Abdillah**** (p. 455) examine « L'école : un espace ouvert à la pluralité des langues : Cas du Maroc ». Il analyse l'espace scolaire comme lieu de coexistence et de confrontation linguistique. Au Maroc, l'école est un espace où se négocient les rapports entre arabe classique, darija, amazigh, français. Cette contribution montre que l'espace éducatif est aussi un espace linguistique et politique où se jouent des enjeux identitaires majeurs.

****Abdelilah Bouali**** (p. 181) étudie « Un espace rituel chez les Bénisnassens : **le chant festif et cérémonial** ». Cette contribution anthropologique analyse comment le chant crée un espace rituel spécifique chez les Bénisnassens (tribu du Maroc Oriental). L'espace n'est pas seulement physique mais aussi sonore et symbolique. Le chant délimite un espace sacré, séparé du quotidien, où se

déployaient des pratiques cérémonielles.

****Amina Kaidi**** (p. 493) propose une analyse linguistique : « Vers un espace syntaxique : les fonctions du nom d'agent dans la phrase verbale simple en amazigh : le parler d'Ayt Ayyache de Sefrou ». Cette contribution montre que l'espace peut être pensé syntaxiquement. La phrase construit un espace linguistique où les éléments (sujet, verbe, complément) occupent des positions spécifiques. L'analyse de l'amazigh révèle des structures syntaxiques spécifiques qui organisent différemment l'espace phrastique.

****Aziza Bouazza**** (p. 517) développe « Vers un espace morphosyntaxique : Taxinomie des expressions figées formées avec le verbe 'Avoir' ». Elle analyse les expressions figées comme des micro-espaces linguistiques où le sens ne peut se construire que dans une configuration fixe. Les expressions figées créent des « territoires » linguistiques stables dans la langue.

****Latifa Malek**** (p. 533) examine « L'atelier-espace formatif pour enseigner les stratégies de l'exposé oral en classe de français langue étrangère ». Cette contribution didactique montre comment l'atelier peut être pensé comme un espace formatif spécifique, distinct de la classe traditionnelle. L'espace de l'atelier permet d'autres modalités d'apprentissage, plus participatives et expérientielles.

****Nadia Marbough et Amina Rbiha**** (p. 555) analysent « L'Atelier d'écriture créative comme espace innovant : pour quels enjeux didactiques au lycée marocain ? ». Elles montrent que l'atelier d'écriture créative crée un espace de liberté et d'expérimentation dans le contexte souvent contraint du lycée marocain. Cet espace permet aux élèves de développer leur créativité et leur rapport personnel à l'écriture.

****Abdelaziz Amarat**** (p. 567) étudie « Espace et société des nomades pasteurs en mutation aux hauts plateaux du Maroc oriental ». Cette contribution géographique et anthropologique analyse les transformations de l'espace pastoral dans le Maroc Oriental. Elle montre comment la sédentarisation progressive des nomades modifie les pratiques spatiales, les représentations du territoire et les structures sociales. L'espace n'est pas stable mais en perpétuelle recomposition.

****Fadila Boutchiche**** (p. 575) et ****Mohammed Azzaoui**** (p. 575) examinent respectivement « L'espace et la culture » et « L'espace dans les dictionnaires régionaux marocains ». Ces contributions montrent les liens intrinsèques entre espace et culture, et comment les dictionnaires régionaux encodent des conceptions spécifiques de l'espace, des toponymes, des pratiques territoriales.

****Asmae Hlal**** (p. 581) conclut avec « Communication des territoires et approche participative dans la société rurale traditionnelle marocaine ». Elle analyse comment les territoires ruraux communiquent (au double sens de transmettre des messages et de se relier entre eux) et comment les approches participatives peuvent renouveler les modalités de gestion et de développement territorial.

X. SYNTHÈSE THÉMATIQUE TRANSVERSALE

Au-delà de la division en quatre axes, l'ouvrage permet de dégager plusieurs thématiques transversales qui traversent l'ensemble des contributions :

1. L'espace comme construction identitaire

De nombreuses contributions (Belgaid, Houari, El Malek, Hennach, Yachou, Bouchnafati) montrent que l'espace n'est pas seulement un cadre mais un élément constitutif de l'identité. L'identité se construit dans et par l'espace : l'ancrage territorial, l'appartenance à un lieu, l'expérience de la migration, l'exil ou l'errance sont autant de modalités spatiales de la construction identitaire.

Cette thématique est particulièrement prégnante dans les études sur la littérature beur, où l'identité est structurellement marquée par une double appartenance spatiale (France/Maghreb). L'ambivalence identitaire se traduit par une ambivalence spatiale : ni ici ni là-bas, entre deux mondes, dans un espace interstitiel.

2. L'espace comme mémoire

Plusieurs articles (Haddou, Slimani, Amamou) explorent la dimension

mémorielle de l'espace. Les lieux sont des supports de mémoire, des dépositaires de traces du passé. L'espace géographique se double d'un espace mémoriel où s'inscrivent l'histoire individuelle et collective.

Cette thématique rejoint les travaux de Maurice Halbwachs sur la mémoire collective et ceux de Pierre Nora sur les lieux de mémoire. L'espace littéraire devient un espace de commémoration, de deuil, de nostalgie. L'écriture tente de ressaisir les traces spatiales du passé, de redonner vie aux lieux disparus.

3. L'espace comme expérience corporelle et sensible

Plusieurs contributions (Hamri, Dziri, Hafiane) montrent que l'espace n'est pas seulement représenté intellectuellement mais vécu corporellement. La promenade, le voyage, la déambulation sont des modalités d'expérience et de connaissance de l'espace.

Cette approche phénoménologique, héritée de Merleau-Ponty, insiste sur la dimension sensible et incarnée de l'espace. L'espace n'est pas une abstraction cartographique mais une réalité tangible, sensorielle, affective. Le corps est le médiateur premier de notre rapport à l'espace.

4. L'espace comme enjeu politique et social

Certaines contributions (Houari, Aissa, El Aissaoui, Ben Abdillah, Hlal) révèlent la dimension politique de l'espace. L'espace est toujours un enjeu de pouvoir : qui contrôle quels espaces ? Qui a accès à quels lieux ? Comment les espaces sont-ils hiérarchisés, valorisés ou stigmatisés ?

La banlieue dans la littérature beur, l'école comme espace linguistique, les territoires ruraux sont autant d'espaces où se jouent des rapports de domination et de résistance. L'espace n'est jamais neutre mais toujours traversé par des logiques de pouvoir.

5. L'espace comme création symbolique

De nombreux articles (Yachou, Rabhi, Zalarh, Dihi, Rais, Bouali) analysent la

dimension symbolique de l'espace. Au-delà de sa réalité matérielle, l'espace est chargé de significations symboliques. Un lieu peut représenter l'enfermement ou la liberté, la sécurité ou la menace, le passé ou l'avenir.

Cette symbolisation de l'espace est particulièrement riche dans la littérature (la forêt, la maison, la ville) et dans la tradition orale (espaces archétypaux du conte). L'espace littéraire est toujours un espace de sens, surdéterminé par des valeurs culturelles et des structures anthropologiques.

6. L'espace comme relation écologique

Quelques contributions novatrices (Aomarou Mohand, Boulakhsoumi) introduisent une perspective écologique dans l'analyse de l'espace. L'espace n'est pas seulement humain mais naturel ; il n'est pas seulement un décor mais un acteur, un organisme vivant.

Cette approche écocritique renouvelle profondément la lecture de l'espace littéraire en le biologisant et en le dynamisant. Elle ouvre des perspectives fécondes pour penser les relations homme/nature, culture/environnement dans la littérature contemporaine, à l'heure de la crise écologique.

7. L'espace comme pluralité linguistique

Plusieurs contributions (Amimi, Bouchnafati, Ben Abdillah, Kaidi, Bouazza) révèlent les liens entre espace et langue. L'espace linguistique (quelle langue parle-t-on où ?) recoupe l'espace géographique. Au Maroc, la coexistence de plusieurs langues (arabe, amazigh, français) crée une géographie linguistique complexe.

L'espace textuel lui-même est un espace plurilingue dans la littérature beur (mélange français/arabe) ou dans la littérature marocaine (alternances codiques). L'hybridité linguistique traduit une hybridité spatiale et identitaire.

8. L'espace comme patrimoine

L'Axe 4 développe particulièrement cette dimension : l'espace comme bien

patrimonial à préserver et à valoriser (Boukhari, Yousfi, Boutchiche, Azzaoui, Hlal). Les lieux ont une valeur patrimoniale (sites archéologiques, monuments, paysages) qui justifie leur protection et leur mise en tourisme.

Cette thématique articule recherche universitaire et développement territorial. La connaissance de l'espace (géographique, historique, culturel) peut nourrir des politiques de valorisation patrimoniale et contribuer au développement économique local.

XI. APPORTS MÉTHODOLOGIQUES SPÉCIFIQUES

La cartographie littéraire

Bien que l'ouvrage ne comporte pas de cartes littéraires proprement dites, plusieurs contributions (Zerrouki, Houari, Hennach) ouvrent la voie à une cartographie de la littérature marocaine. On pourrait imaginer :

- Une ****carte des auteurs**** : localisation géographique des écrivains marocains
- Une ****carte des lieux littéraires**** : lieux réels représentés dans les œuvres
- Une ****carte des espaces symboliques**** : récurrences thématiques et spatiales
- Une ****carte des circulations**** : trajectoires migratoires, voyages

Cette approche cartographique, développée notamment par Franco Moretti avec ses **Atlas du roman européen**, pourrait être appliquée fructueusement à la littérature marocaine pour révéler des patterns spatiaux, des centres et des périphéries littéraires, des géographies imaginaires.

L'analyse comparée des espaces

Plusieurs contributions pratiquent avec succès l'analyse comparée (Zerrouki sur Torbi/Baba, Rabhi sur Camus/Kafka, Haddou sur Modiano/Al Maleh). Cette méthode permet de faire émerger :

- Des ****invariants**** : structures spatiales récurrentes par-delà les singularités
- Des ****spécificités**** : modalités spatiales propres à un auteur, une œuvre, une culture

- Des ****circulations**** : influences, emprunts, dialogues entre espaces littéraires

L'analyse comparée évite le double écueil de l'universalisme (tous les espaces se valent) et du particularisme (chaque espace est unique). Elle permet de penser à la fois la diversité et les constantes anthropologiques de la spatialité humaine.

L'approche génétique

Bien que peu développée dans l'ouvrage, l'approche génétique pourrait enrichir l'analyse de l'espace littéraire. Comment l'espace se construit-il dans les brouillons, les versions successives ? Comment l'auteur choisit-il ses lieux ? Comment les descriptions spatiales évoluent-elles au fil de l'écriture ?

Cette approche, pratiquée par les chercheurs de l'ITEM (Institut des Textes et Manuscrits Modernes), permettrait de comprendre l'espace non comme donnée fixe mais comme processus, comme résultat d'un travail d'écriture.

L'analyse des pratiques spatiales

Certaines contributions (Amarat, Bouali, Hlal) s'intéressent aux pratiques spatiales concrètes : comment les individus et les groupes utilisent-ils, parcourent-ils, s'approprient-ils l'espace ? Cette approche, héritée de Michel de Certeau (**L'invention du quotidien**), distingue :

- Les ****stratégies**** : pratiques institutionnelles qui organisent l'espace (urbanisme, aménagement)
- Les ****tactiques**** : pratiques individuelles qui détournent, subvertent, braquent l'espace

Cette distinction pourrait être appliquée à l'analyse littéraire : comment les personnages pratiquent-ils l'espace ? Comment les auteurs détournent-ils les espaces institués ?

XII. DIALOGUE AVEC LES THÉORIES CONTEMPORAINES

Foucault et les hétérotopies

Bien que Foucault ne soit pas explicitement mobilisé dans l'ouvrage, plusieurs contributions résonnent avec son concept d'hétérotopie développé dans la conférence « Des espaces autres » (1967). Les hétérotopies sont des espaces réels mais autres (prison, hôpital, cimetière, théâtre, jardin), qui fonctionnent comme des contre-espaces.

L'espace judiciaire analysé par Rabhi, l'espace rituel étudié par Bouali, l'espace de l'atelier examiné par Malek ou Marbough peuvent être lus comme des hétérotopies : des espaces à part, régis par des règles spécifiques, qui reflètent et contestent tous les autres espaces.

De Certeau et l'espace pratiqué

Michel de Certeau distingue le **lieu** (ordre selon lequel des éléments sont distribués) et l'**espace** (lieu pratiqué). L'espace est produit par les opérations qui l'orientent, le temporalisent, le font fonctionner. « L'espace est un lieu pratiqué. Ainsi la rue géométriquement définie par un urbanisme est transformée en espace par des marcheurs. »

Cette distinction pourrait éclairer les analyses littéraires : comment les personnages transforment-ils les lieux en espaces par leurs pratiques, leurs parcours, leurs appropriations ? L'espace littéraire est toujours un lieu pratiqué par l'écriture et par la lecture.

Lefebvre et la production de l'espace

Henri Lefebvre, dans **La Production de l'espace** (1974), distingue trois dimensions :

1. **L'espace perçu** : pratiques spatiales, espace physique
2. **L'espace conçu** : représentations de l'espace, espace mental
3. **L'espace vécu** : espaces de représentation, espace symbolique

Cette triade pourrait structurer l'analyse de l'espace littéraire : l'espace

géographique réel (perçu), sa représentation textuelle (conçu), sa dimension symbolique et affective (vécu).

Augé et les non-lieux

Marc Augé, dans **Non-lieux** (1992), analyse les espaces de la surmodernité (aéroports, autoroutes, supermarchés) caractérisés par l'anonymat, le transitoire, l'absence d'histoire. Ces non-lieux s'opposent aux lieux anthropologiques (identitaires, relationnels, historiques).

Cette distinction pourrait être appliquée à la littérature contemporaine : comment les non-lieux sont-ils représentés ? Peut-on faire littérature avec des non-lieux ? L'article de Sadik sur l'e-tourisme ouvre des pistes sur les non-lieux numériques.

Said et la géographie imaginaire

Edward Said, dans **Orientalism** (1978) et **Culture and Imperialism** (1993), analyse comment l'Occident a construit une « géographie imaginaire » de l'Orient, un espace fantasmé qui sert à légitimer la domination coloniale.

Cette perspective postcoloniale pourrait enrichir plusieurs contributions de l'ouvrage, notamment sur la littérature beur et sur la représentation du Maghreb dans la littérature française. Comment les auteurs maghrébins réécrivent-ils, contestent-ils, subvertissent-ils les géographies imaginaires coloniales ?

XIII. PROLONGEMENTS POSSIBLES

1. Un atlas littéraire du Maroc

L'ouvrage appelle la création d'un atlas littéraire du Maroc qui cartographierait :

- Les lieux de naissance et de vie des écrivains marocains
- Les lieux représentés dans les œuvres
- Les trajectoires migratoires et les voyages
- Les espaces symboliques récurrents
- Les géographies imaginaires

Cet atlas pourrait prendre la forme d'une publication papier illustrée ou, mieux encore, d'une cartographie numérique interactive permettant de naviguer entre les différentes couches spatiales.

2. Des circuits littéraires dans le Maroc Oriental

Les contributions sur le Maroc Oriental (Zerrouki, Boukhari, Yousfi, Amarat) ouvrent la voie à la création de circuits littéraires qui permettraient aux visiteurs de découvrir la région à travers sa littérature :

- Circuit « Sur les traces de Torbi et Baba » à Oujda
- Circuit patrimonial à Tafoughalt
- Circuit « Espaces ruraux et nomades » dans les hauts plateaux
- Circuit « Musiques et chants des Bénisnassens »

Ces circuits articuleraient tourisme culturel, valorisation patrimoniale et promotion de la littérature régionale.

3. Une base de données des espaces littéraires marocains

Un projet de recherche pourrait constituer une base de données numérique recensant tous les lieux mentionnés dans la littérature marocaine (francophone, arabophone, amazighophone) avec :

- Localisation géographique précise
- Extraits littéraires décrivant le lieu
- Auteurs et œuvres concernés
- Analyses critiques
- Photographies et documents

Cette base pourrait être interrogée selon différents critères (auteur, période, région, type de lieu) et constituerait un outil précieux pour la recherche et l'enseignement.

4. Des projets pédagogiques innovants

Les contributions didactiques (Malek, Marbough, Rbiha) suggèrent des projets pédagogiques à développer :

- ****Ateliers d'écriture spatiale**** : faire écrire les élèves sur leur quartier, leur ville
- ****Cartographies littéraires**** : faire cartographier par les élèves les lieux d'une œuvre
- ****Sorties littéraires**** : visiter les lieux mentionnés dans les œuvres
- ****Créations transmédiatiques**** : adapter des textes en BD, films, applications

Ces projets permettraient de rendre l'enseignement de la littérature plus concret et plus engageant en l'articulant à l'expérience spatiale des élèves.

5. Des recherches comparatives Maghreb/autres espaces francophones

L'ouvrage appelle des études comparatives élargies :

- ****Maghreb/Afrique subsaharienne**** : modalités spatiales comparées
- ****Maghreb/Caraïbes**** : insularité vs continentalité
- ****Maghreb/Québec**** : périphéries francophones
- ****Maghreb/Europe**** : centres et marges de la francophonie

Ces comparaisons permettraient de dégager des constantes et des spécificités des représentations spatiales selon les aires géographiques et culturelles.

- XIV. CONCLUSION GÉNÉRALE

L'ouvrage collectif **Géographie Spatiale et Espace Géographique : l'Intégration des Hommes à un Lieu**, dirigé par Najat Zerrouki, constitue une ****contribution majeure et originale**** aux études spatiales en littérature dans le contexte maghrébin et francophone.

Il constitue une contribution importante à la compréhension des relations complexes entre espace géographique et espace littéraire. Il démontre que la littérature appréhende une dimension géographique liée à son assignation représentationnelle, et plus précisément elle s'intéresse à faire partager au lecteur

une expérience de la mobilité, de la découverte et de l'exploration des espaces, de l'altérité sociale.

La diversité des approches (littéraire, linguistique, culturelle, touristique) et des corpus étudiés (littérature francophone, amazighe, orale, contemporaine) fait de ce volume un outil précieux pour les chercheurs en études littéraires, géographie culturelle, anthropologie et patrimoine.

L'ouvrage s'adresse principalement aux enseignants-chercheurs, doctorants et étudiants en lettres, sciences humaines et sociales, mais également à tout lecteur intéressé par les questions d'espace, d'identité et de représentation littéraire dans le contexte marocain et francophone.

Apports essentiels

****1. Valorisation d'un espace marginal**** : Le Maroc Oriental, région souvent négligée, est placé au centre de l'attention, révélant sa richesse littéraire et culturelle.

****2. Diversité des corpus**** : L'ouvrage embrasse une grande variété de littératures (francophone, amazighe, orale, classique, contemporaine, beur) démontrant la fécondité de l'approche spatiale.

****3. Interdisciplinarité effective**** : Le dialogue entre littérature, géographie, linguistique, anthropologie, tourisme produit des analyses riches et multidimensionnelles de l'espace.

****4. Articulation théorie/pratique**** : L'ouvrage ne se contente pas d'analyses théoriques mais propose des applications concrètes (valorisation patrimoniale, développement touristique, pédagogie).

****5. Renouvellement conceptuel**** : Les notions d'espace géographique et de géographie spatiale, d'ancrage spatial, d'ambivalence spatiale, d'espace traductif,

d'espace mémoriel enrichissent le vocabulaire critique.

****6. Ouverture internationale**** : L'ancrage marocain n'empêche pas le dialogue avec les littératures et les théories internationales, inscrivant la recherche marocaine dans le concert scientifique mondial.

Limites assumées

L'ouvrage présente certes des faiblesses (hétérogénéité, absence de synthèse unificatrice, cadre théorique parfois flou), mais ces limites sont inhérentes au genre même de l'ouvrage collectif issu d'un colloque. La richesse et la diversité compensent largement ces imperfections formelles.

L'absence de contributions en arabe et en amazigh limite la portée plurilingue du projet, mais ouvre la voie à des prolongements futurs qui pourraient élargir la base linguistique de la réflexion.

Portée scientifique et sociale

****Sur le plan scientifique****, l'ouvrage :

- Enrichit le champ des études spatiales en littérature par une perspective non-européenne
- Renouvelle les études maghrébines par l'approche spatiale
- Valorise la recherche universitaire marocaine
- Ouvre de nombreuses pistes de recherche future

****Sur le plan social et culturel****, il :

- Contribue à la reconnaissance du Maroc Oriental
- Valorise le patrimoine littéraire et culturel marocain
- Peut nourrir des politiques de développement territorial
- Sensibilise à l'importance de l'ancrage spatial dans la construction identitaire

Publics et usages

L'ouvrage s'adresse à ****plusieurs publics**** avec des usages différenciés :

****Chercheurs**** : Référence incontournable pour les études spatiales au Maghreb
****Étudiants**** : Manuel riche pour les cours de littérature francophone, géographie culturelle, études postcoloniales
****Enseignants**** : Ressource pour l'innovation pédagogique (surtout l'Axe 4)
****Professionnels**** : Outil pour les acteurs du tourisme, du patrimoine, de l'aménagement territorial
****Grand public**** : Ouvrage accessible pour découvrir la littérature marocaine sous l'angle spatial

XVII. CITATION FINALE

Pour conclure ce compte rendu, revenons à la citation qui ouvre la présentation de Najat Zerrouki et qui synthétise admirablement l'enjeu de l'ouvrage :

« De nos jours, nous assistons à un changement de perspectives par rapport au lien entre l'espace et le texte littéraire. Cette évolution exprimée par de nombreuses études géocritiques, instaure une revalorisation de l'impact du lieu sur le système de représentations chez l'écrivain. La primauté d'un lieu dans une œuvre relève d'une expérience introspective dans la mesure où c'est à partir du rapport entre la description des lieux extérieurs et celle de sa conscience que l'auteur construit et se construit.

Chaque roman considère la notion d'espace comme la base même de toute création littéraire. Selon Maurice Blanchot la littérature doit « avoir lieu ». Elle est menacée d'inexistence si elle ne trouve pas le moyen d'avoir lieu. L'espace littéraire serait en quelque sorte la condition de la littérature, il lui permettrait d'émerger de tel ou tel texte et de trouver un lieu. »

(Pr. Najat ZERROUKI, Présentation, janvier 2023, p. 8)

Cette citation capture l'essence du projet : montrer que l'espace n'est pas accessoire mais essentiel à la littérature, que le lieu n'est pas un simple décor mais le fondement même de la création littéraire. L'espace est ce par quoi et ce dans quoi la littérature advient, prend corps, fait sens.

L'ouvrage tient magistralement cette promesse en démontrant, à travers plus de cinquante contributions et 601 pages, que l'intégration des hommes à un lieu constitue une dimension fondamentale de l'expérience humaine et de sa traduction littéraire. Il confirme que **la géographie est bien une composante essentielle de l'imaginaire** et que la littérature, loin d'être déterritorialisée, s'enracine toujours dans des lieux concrets, réels ou imaginaires, qui lui donnent sa substance et sa signification.